

INCROYABLES ET MERVEILLEUSES

Valeur : 0,45 F

Couleurs : gris vert, lie de vin,
vert foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 27 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 7 octobre 1972 à PARIS;

générale, le 9 octobre 1972.

Le premier timbre de la série *Histoire de France* est illustré cette année par des figures d'« Incroyables et de Merveilleuses », personnages typiques de la vie parisienne à l'époque du Directoire.

La victoire de Fleurus, inaugurant la seconde conquête de la Belgique, avait témoigné avec éclat que la Patrie n'était plus en danger et rendu injustifiable le régime de la Terreur. La réaction thermidorienne s'opéra, d'août à décembre 1794.

Épuisée par tant de commotions, d'efforts militaires et par la crise économique persistante, la France aspire à une paix lui permettant de revenir aux soucis matériels : l'abondance des vivres, les prix stables, la reprise du travail ou la revalorisation des rentes. Les nouveaux riches, spéculateurs de biens nationaux, veulent jouir de leur luxe et de leur existence de plaisirs. Les paysans, satisfaits de la réforme agraire, sont loin d'écouter les émigrés revendiquant le rétablissement de l'ancien régime et la restitution des biens confisqués.

La Constitution de l'an III instituant le Directoire, proposait en réalité « l'avènement d'une république bourgeoise, succédant à la république des couches populaires » : le régime devait donc se tenir constamment en garde contre la réaction rouge et la réaction blanche; c'est ce qu'il fit notamment en 1797 contre le parti royaliste et en 1798 contre le parti jacobin.

De cette époque de luttes et de plaisirs, le peintre Carle Vernet (1758-1836) a laissé des aquarelles qui ont

servi à la documentation de ce timbre. Les Incroyables faisaient partie d'une jeunesse dorée qui professait des opinions royalistes et pourchassait ceux qu'elle considérait comme les hommes de la Terreur. Par réaction contre la mise des sans-culottes, leur costume prétendait retrouver l'élégance de l'ancien régime : chapeau noir, cravate et gilet, veste à larges revers, redingote, culotte, bas et escarpins. La recherche de ce maniérisme contraste avec la brutalité du gourdin destiné à assommer les Jacobins et nommé par les Muscadins eux-mêmes « le pouvoir exécutif ».

Les intentions vestimentaires de leurs compagnes n'étaient pas les mêmes; renonçant à la mode d'antan, elles voulaient retourner au drapé de la Grèce antique. Cette influence est sans doute plus sensible dans le corps de robe dessinant le buste que dans le mouvement de l'ample capeline retenue sur le côté par une cordelière !

Derrière cette scène quotidienne des dernières années du XVIII^e siècle, il faudrait deviner l'étoile montante d'un jeune général victorieux en Italie, sujet d'un prochain timbre. Après les traités de Bâle et de Campo-Formio, une nouvelle coalition va se former contre la France : le péril extérieur, les troubles intérieurs, la corruption des gouvernants, prépareront l'opinion à accepter l'intervention de Sieyès et de Bonaparte, dont le coup d'État du 18 brumaire mettra fin au Directoire, à ses fêtes et à ses désordres, à ses illusions et à ses futilités.

